

FAU, Nathalie, KHONTHAPANE, Sirivanh et TAILLARD, Christian (dir.) (2014) *Transnational Dynamics in Southeast Asia. The Greater Mekong Subregion and Malacca Straits Economic Corridors*. Singapour, ISEAS, 547 p. (ISBN 978-981-4517-89-8)

Steve Déry

Volume 58, Number 165, December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033021ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033021ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Déry, S. (2014). Review of [FAU, Nathalie, KHONTHAPANE, Sirivanh et TAILLARD, Christian (dir.) (2014) *Transnational Dynamics in Southeast Asia. The Greater Mekong Subregion and Malacca Straits Economic Corridors*. Singapour, ISEAS, 547 p. (ISBN 978-981-4517-89-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 58(165), 517–519. <https://doi.org/10.7202/1033021ar>

et leurs caractéristiques (centre, densité, urbanisation). Si l'on comprend que «ségrégation», une forme de délimitation sociale, trouve sa place dans ce chapitre, on se demande pourquoi les auteurs y incluent la gentrification. Le deuxième chapitre réunit des articles sous le thème *Construire et aménager*. On y présente des formes et des espaces (architecture, mobilier urbain, espace public) ainsi que des réglementations. La lecture de ces dernières nous indique qu'on s'adresse ici à un public français. Il est d'ailleurs à noter que plusieurs articles s'attardent sur le contexte français et parisien. Pour certains, cette tendance à prendre l'exemple local pour relater des phénomènes globaux peut devenir lassante, mais le lecteur intéressé par la ville française en apprendra davantage.

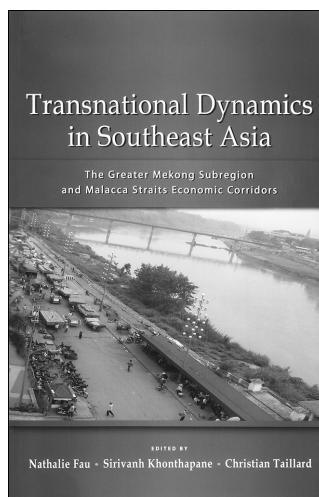
Comme il existe plus d'un mode de vie urbain, le chapitre *Vivre et habiter* semble particulièrement hétéroclite. On y trouve à la fois des lieux (cimetière, toilettes publiques), des gens («bobo», SDF, touriste), des concepts et écoles (droit à la ville, habiter, violence urbaine, École de Chicago, etc.) et un vocabulaire de l'environnement (arbre, écologie, environnement, pollution). Le chapitre démontre ainsi que le vivre et l'habiter peuvent être singuliers et son organisation souligne la subjectivité de l'ouvrage. Au chapitre *Gérer et administrer*, on parle autant de lieux que de modes de gérance (agora, cité, capitale, concertation, élection, gouvernance). Les auteurs y présentent également le projet urbain et la rénovation urbaine, deux programmes d'envergure qui sont aussi fortement liés aux pouvoirs politiques.

Bien qu'il porte le titre *Se déplacer et se poser*, le cinquième chapitre s'intéresse plus à la mobilité qu'à l'immobilité. Une façon peut-être de nous rappeler la vitesse et la fébrilité des milieux urbains. Les auteurs y présentent l'aéroport, l'automobile, le vélo, les gares et le péage, ajoutant aussi le parc et le jardin. En présentant les concepts de cyberspace et de démobilité, ils incluent également des phénomènes récents, soulignant le caractère

changeant et la capacité d'adaptation de la ville. Finalement, le chapitre *Quelques villes* nous présente autant de villes que de types de ville, évoquant encore des concepts plus contemporains comme ceux de la ville lente, de la ville créative et de la ville durable.

En conclusion, voici un recueil certes incomplet, mais fort enrichissant. Les commentaires historiques y sont particulièrement intéressants, mais l'ouvrage en entier encourage une réflexion riche et intelligente.

Taïka BAILLARGEON
Département de géographie
Université du Québec à Montréal



FAU, Nathalie, KHONTHAPANE, Sirivanh et TAILLARD, Christian (dir.) (2014) *Transnational Dynamics in Southeast Asia. The Greater Mekong Subregion and Malacca Straits Economic Corridors*. Singapour, ISEAS, 547 p. (ISBN 978-981-4517-89-8)

Le livre *Transnational dynamics in Southeast Asia* est issu d'un large projet de recherche lancé en 2008 sur les dynamiques transnationales et les redéfinitions territoriales en Amérique centrale et en Asie du Sud-Est et appuyé financièrement par l'Agence nationale de la recherche (ANR, France) ainsi que l'Agence française de développement (AFD).

L'objectif de ce chantier, et donc la ligne directrice centrale de ce livre, était de mieux comprendre le rôle joué par les corridors économiques dans le processus d'intégration régionale à l'œuvre (p. xvii). Rédigé par Nathalie Fau et ses collègues, l'ouvrage rassemble 20 chapitres qui abordent cette question à tous les niveaux géographiques en utilisant deux grandes régions d'Asie du Sud-Est: d'une part, la région du Grand Mékong (*Greater Mekong Subregion – GMS*), terme défini par la Banque asiatique de développement (BAD) qui a d'ailleurs forgé le concept de corridor de développement économique, en 1992, et d'autre part, la région des détroits de Malacca.

L'ouvrage est organisé en cinq parties. La première met en quelque sorte la table: après une discussion des concepts et de la terminologie développés autour de ces processus d'intégration transnationale (Nathalie Fau), sont présentées les deux régions dans leur ensemble ainsi que les grands projets et les dynamiques d'intégration qui les animent. Les trois parties suivantes sont constituées d'études de cas. Dans un premier temps (partie II), des spécialistes de chaque pays passent en revue les politiques nationales reliées à l'intégration régionale: la province du Yunnan en Chine (Sébastien Colin), le nord du Vietnam (Marie Mellac), le Laos (Bounthavy Sisouphanthong), la Birmanie avec le cas de l'État Shan (Ella Vignat), l'île de Sumatra en Indonésie (Muriel Charras), ainsi que la Malaisie péninsulaire (Nazery Khalid). Ensuite (partie III), cinq paires de villes, «villes-jumelles» ou «paires-urbaines» sont examinées, les contextes variant entre les villes frontalières (par exemple, Lao Cai – Hekou à la frontière sino-vietnamienne, par Caroline Grillot) et des situations urbaines nationales (Ipoh et Kuala Lumpur en Malaisie, par Amel Farhat). La partie IV présente trois chapitres plus spécifiques sur le cas laotien, qui est au cœur de cette GMS, et aussi de plusieurs des corridors définis et graduellement mis en place avec le concours de la BAD. Deux

chapitres concluent en comparant, d'un côté, les dynamiques transnationales (Christian Taillard) et, de l'autre, les dynamiques d'acteurs qui se présentent à plusieurs niveaux géographiques (Nathalie Fau).

Sur une note critique, on peut trouver dommage que la cartographie, au premier abord réalisée selon les règles de l'art, soit trop souvent gâchée par des caractères trop petits, parfois illisibles. Aussi, un très grand nombre de passages (plus d'une quinzaine), en particulier dans la première moitié du livre, ont mal vieilli depuis l'écriture des chapitres – vers 2009 pour certains! Par exemple, les références chronologiques à des événements futurs en ... 2010 (publication du livre en 2014), ou passés (il y a neuf ans... quand?) auraient dû être ajustées.

Nonobstant ces critiques, l'ouvrage, très riche, intéressera géographes et autres spécialistes des échanges et du développement économiques. Au départ, on a certes parfois l'impression, en raison du style des chapitres introductifs et contextuels, que le livre sert en quelque sorte à faire l'apologie du programme mis en œuvre par la BAD en 1992 et de ses différentes ramifications néolibérales: «The challenge remains on how to transform all of these corridors into fully fledged economic corridors that can attract investment and generate economic activities in remote areas [...]» (p. 102). Toutefois, la richesse des études de cas et le caractère beaucoup plus nuancé des chapitres de conclusion permettent d'y voir plus clair entre les visions globales de la BAD, celles des autres contributeurs, en particulier les États nationaux, dont la Chine qui se retrouve en position de pivot pour tous les corridors nord-sud de la péninsule indochinoise, et celles des acteurs locaux. Nathalie Fau conclut, à la lumière de toutes les études de cas, que même si la région des détroits de Malacca est depuis longtemps intégrée à l'économie mondiale, les progrès récents en termes d'intégration régionale restent mineurs en comparaison de ceux, beaucoup plus rapides et vigoureux, qu'on peut observer dans la zone continentale,



dont les réseaux commerciaux avaient été en grande partie démantelés pendant les périodes coloniales, de décolonisation et de guerre froide (p. 512). Au final, loin d'y perdre au change dans cette intégration suprarégionale, ce sont bien les États qui restent les maîtres d'œuvre de l'ordre du jour et des priorités (Fau, p. 498).

Steve DÉRY
Département de géographie
Université Laval



FREYERMUTH, Sylvie et BONNOT, Jean-François P. (2014) *Des personnages et des hommes dans la ville. Géographies littéraires et sociales*. Berne, Peter Lang, 522 p. (ISBN 978-3-0343-1517-3)

Pour certains, la ville, comme le disait Paul Claudel, est la forme de l'humanité (*La ville*, 1893). La littérature donne à lire, à voir et à comprendre la place et le rôle des humains dans les villes, elle complète les ouvrages et essais des géographes, des historiens et des sociologues en évoquant les diverses facettes de l'urbanisation croissante du monde. L'idée n'est pas nouvelle et des géographes tel Marc Brosseau de l'Université d'Ottawa ont montré l'importance des récits littéraires comme compléments indispensables aux

approches des sciences humaines et sociales. L'ouvrage de Sylvie Freyermuth et de Jean-François Bonnot apporte une nouvelle démonstration de l'importance de la prise en compte des textes littéraires pour saisir la complexité des personnages et des acteurs de la ville. Il renouvelle les réflexions sur les notions à double entrée qui sont au centre de l'analyse géographique : celles de lieu et de non-lieu, d'habitable et d'inhabitable, d'affiliation et de désaffiliation. Et il pose la question incontournable du vivre-ensemble. Organisé en quatre parties, le livre réévalue d'abord la place des individus dans les villes industrielles et postindustrielles. Dans une deuxième partie, il traite des réseaux urbains et des quartiers emblématiques puis, dans la troisième partie, des risques de fermeture sociaux et linguistiques des centres-villes, et enfin, dans une dernière partie, des limites et des frontières réelles et symboliques qui contredisent une urbanité ouverte. Notons que la bibliographie (p. 467 à 521), rassemblant plus de 1000 références, souligne la large « culture » des auteurs et surtout leur ouverture à l'interdisciplinarité.

Incontournable pour ceux qui s'intéressent à la compréhension des villes, cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche financé par l'Université du Luxembourg et intitulé Reconstructions littéraires françaises et francophones des espaces sociopolitiques, historiques et scientifiques de la ville. Le programme a déjà produit plusieurs ouvrages chez le même éditeur. Cette véritable « somme » des travaux francophones sur la ville par deux spécialistes de littérature et de linguistique offre une entrée remarquable aux chercheurs urbains et, en particulier, aux géographes. Dans leur préface, les auteurs notent qu'ils ont été tentés par le titre déjà utilisé par Pierre Bourdieu, *La misère du monde* car, pour eux, il ne s'agit pas seulement d'en rester aux déterminants économiques pour comprendre les sociétés urbaines. Cette vision « humaniste » de la société nous semble aussi une des caractéristiques de la géographie urbaine francophone, qui a souvent évité les analyses